

Histoire du château de Rochechouart



L'origine du château

Rochechouart s'élève sur un site géologique remarquable, le cratère d'impact d'une météorite tombée il y a environ 214 millions d'années. Les pierres de brèches (roches formées de fragments agglomérés), ont été utilisées dans sa construction. Le premier château de Rochechouart était très différent de celui que l'on voit aujourd'hui. Le site sur lequel il a été établi, « la Rocca de Cavardus », est à l'origine du nom de la ville et de la famille des vicomtes de Rochechouart ; il était beaucoup plus escarpé qu'aujourd'hui. On sait peu de choses de ce château primitif.

Au cours des XI^e et XII^e siècles, l'hypothèse est que les vicomtes de Rochechouart se seraient fait bâtir, à l'instar d'autres grands seigneurs limousins et poitevins, une forte tour à contreforts, telle qu'on en voit encore aujourd'hui à La Rochefoucauld, à Mortemart, à Lastours ou même, en modèle réduit, à Montbrun.

Le castrum

Au XIII^e et XIV^e siècles on parle d'un castrum plutôt que d'un château tel qu'on l'envisage aujourd'hui. Le castrum comprenait les parties privées des vicomtes ainsi que les maisons et hôtels de certains de ses chevaliers. La tour en amande (donjon) flanquant l'accès au château

actuel est un vestige du XIII^e siècle. Il s'agit du seul élément de cette période encore visible. Elle devait commander la défense du cœur du château vicomtal face au fossé de barrage, à

la ville et au plateau qui représentait la zone la plus menaçante. Elle était associée au logis, lieu de résidence, et à la chapelle Sainte-Marie, lieu de culte des vicomtes. À la fin du Moyen Âge, des apports de remblais permettent de construire le premier château sur cour.



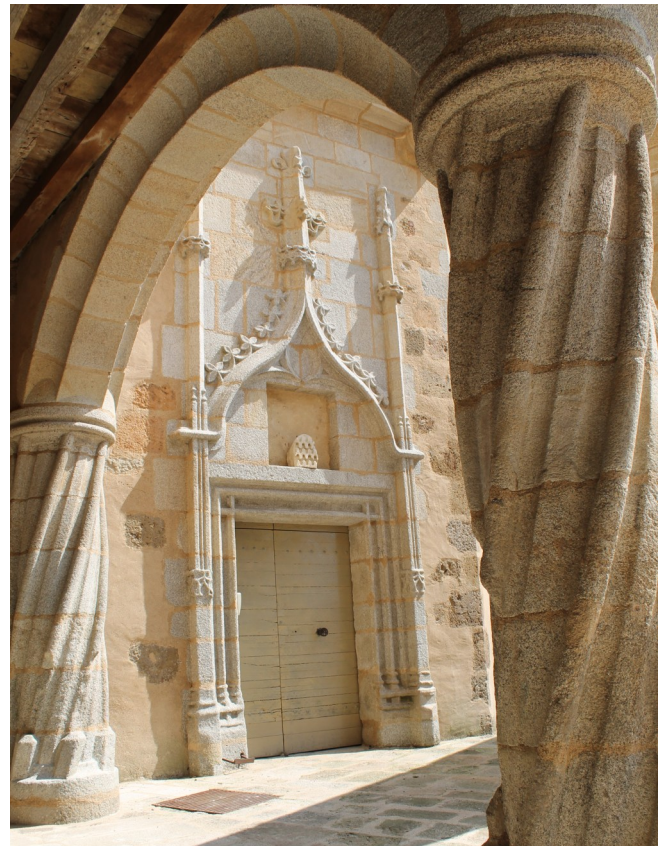
Un château de la fin du Moyen Âge (v. 1470-1512) et de la Renaissance

Le château a été entièrement rebâti et restructuré à partir des années 1470 pour prendre sa forme actuelle. Un grand chantier fut organisé. On qualifie ce bâtiment de « château Renaissance ». En réalité, il se présente sous la forme d'un ensemble assez homogène de la fin de l'époque gothique, et associe le gothique flamboyant à des motifs Renaissance. Nous sommes bien face à une ambitieuse réalisation de la fin du Moyen Âge, avec des escaliers à vis hors œuvre implantés dans les angles de la cour, de fortes tours circulaires et des ornements des baies et des cheminées de style flamboyant. Il en résulte le rare ensemble de fresques et un ensemble de constructions architecturales exceptionnelles.

Le châtelet d'entrée est adossé à la vieille tour en amande (le donjon), seule vestige du château du XIII^e siècle. Il est aménagé pour accueillir le pont-levis double.

Une **galerie sur portique** borde la cour du château. La série de colonnes torsées est très régulière. Tous les fûts sont vrillés dans le même sens sur une première portion, puis inversés un sur deux au niveau de l'aile centrale du château. Ils sont ornés dans le style du gothique flamboyant. Les colonnes en biais devant les deux tourelles d'escalier à vis ont été déplacées ici postérieurement pour créer un passage couvert.

La tour du Lion est une très forte tour (12,50 m de diamètre) typique de la fin du Moyen Âge. Elle comprend un cul-de-basse-fosse voûté en coupole, des ouvertures de tir pour armes à feu, des étages habitables et la chambre du vicomte. La niche est reconstituée à l'identique et l'incrustation d'un lion potentiellement antique daterait donc du chantier de la fin du XV^e siècle. Le remploi d'éléments antiques est à la mode dès le Moyen Âge et plus encore avec la redécouverte admirative de l'Antiquité qui caractérise la Renaissance et le XVI^e siècle. A noter la présence d'un deuxième lion dont la tête en partie brisée est encore visible à droite de la niche. La pièce précédant la chambre seigneuriale de la tour du lion fut couverte d'un programme peint à la fin du XV^e siècle. Il s'agit de la **chambre des chasses** ornée du sol au plafond de peintures de fresques en couleur représentant un banquet, une procession et une scène de chasse à courre. Les inventaires signalent également une **chambre des Cibilles**, au rez-de-chaussée, dont les murs auraient également été ornés de peinture. La **tour d'escalier d'honneur polygonale** qui dessert notamment la chambre des chasses, déborde nettement de l'angle constitué des façades de l'aile côté ville et de l'aile du logis principal qui donne sur la vallée. Elle est conçue pour être vue et empruntée. Sa **porte**, à tores entrecroisés, est richement décorée. Cette entrée principale est ornée d'un motif en accolade, fleuri de choux et de pinacles plaqués. Le sommet de la tour accueille une pièce éclairée par une petite fenêtre. Elle est portée par une belle voûte en palmier qui naît du noyau de la vis de l'escalier. La **tour du Redan** est une tour dont on voit encore aujourd'hui les deux niveaux de casemates permettant le maniement des armes à feu. Isolée, détachée de tout logis, elle semble avoir eu une fonction défensive. Elle a été arasée au cours des siècles.



L'oeuvre *Le Souffle végétal* de Giuseppe Penone est installée à son emplacement depuis 1985. **L'étage sous combles du grand logis**, avec sa charpente de bois et ses lucarnes flamboyantes, est bien dans la logique de ce programme entrepris à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècles, et poursuivi par la suite. Au-dessus de la galerie appuyée au logis, il pouvait y avoir un toit-terrasse avec balustrade et doubles lucarnes, reliant les deux tourelles d'escalier et donc accessible par des portes. L'étage des combles fut surélevé d'un étage supplémentaire au XVIII^e siècle. La **tour des Nourrices** aussi appelée **tour de la Chapelle** avait à l'origine une fonction résidentielle : la pièce quadrangulaire accueillait une chambre avec un lit, une cheminée, deux embrasures de fenêtres à croisée. Autour d'une date approximative de 1530 s'ajoute à ce programme la réalisation des **peintures murales d'Hercule** en grisaille caractéristiques de la modernité Renaissance et de la redécouverte des modèles antiques et mythologiques. Toute l'aile ouest, **aile des communs**, jamais achevée, était, elle, une aile des cuisines, vouée à la préparation des repas et au stockage des réserves.

Le chantier s'est déroulé de façon continue jusqu'à son interruption brutale, sans doute du fait des événements de 1512-1513. En 1512, le vicomte François est accusé du meurtre de Pierre Bermondet, son voisin, qui refusait de lui revendre une terre. Pour ce crime, François, qui s'est enfui, est condamné à mort par contumace par le

Parlement de Paris en 1513. La sentence comporte également le découronnement des tours (étêtage). De ce grand chantier résulte un ensemble de constructions architecturales exceptionnelles.

La période moderne et la redécouverte

Progressivement, le château, qui est un château de famille, est de moins en moins occupé par la famille de Rochechouart, les activités de cour se concentrant autour de Paris et de Versailles. Les inventaires, notamment l'état des lieux de 1743, laissent entrevoir un état de délabrement marqué de l'ancienne résidence des vicomtes. Cependant, le château reste un lieu de villégiature et une grande campagne de remise au goût du jour est lancée au cours du XVIII^e siècle, notamment entre 1760-1770. Celle-ci concerne également les abords et jardins où un escalier monumental extérieur à double rampe est construit.

À la Révolution, les trois tours d'angle, signes de féodalité, sont démantelées ; le château est pillé, le mobilier restant et les archives dispersés. Cependant, la famille de Rochechouart, à qui le château a été rendu après la Révolution, choisit de le vendre en 1836 au Département de la Haute-Vienne. L'édifice fait alors l'objet de plusieurs campagnes de restauration et de réhabilitation au fur et à mesure de ses usages administratifs (mairie, tribunal, sous-préfecture, etc.). Au cours du XIX^e siècle, les tours sont restituées. Malgré sa restauration un siècle plus tôt, la tour de la Chapelle s'effondre en 1953 : elle est re-

construite partiellement en béton en 1954.

En 1985, le Département fonde au sein du château le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart et offre au public la possibilité de visiter de manière permanente un édifice patrimonial de premier ordre. Les fresques de la salle des chasses et la galerie d'Hercule, redécouvertes depuis peu, sont restaurées.

Témoignage de l'ambition du musée d'articuler patrimoine et création contemporaine, la *Rochechouart Line* est imaginée pour l'espace de la galerie d'Hercule par l'artiste britannique Richard Long (1990). Au début des années 2000, un chantier de réaménagement des espaces intérieurs, mené par l'architecte Jean-François Bodin, donne au musée son aspect actuel et rend le bâtiment accessible à tous les publics. Un chantier de restauration des façades est lancé en 2015 après une nouvelle série d'études du bâti.

